

plein vent

GRUPE SUF SAINT-SULPICE PARIS

N° spécial - 40 ans du Groupe

1927

1977

2017





Edito

HÉRITIERS

Saint-Sulpice en est à 90 ans de scoutisme, 40 ans avec le Groupe SUF. Du haut de sa fontaine, Fénelon en a vu passer des jeunes en uniforme !

Ce Plein Vent - un peu spécial - a pour but de retracer cette histoire héritée de la création du Groupe scouts de France en 1927 par l'abbé Trouillat et la création du Groupe SUF par le père Alain Castet en 1977.

Photos et extraits d'interviews témoignent de cette volonté des chefs et cheftaines de toute génération de susciter un scoutisme vivant et joyeux qui a porté du fruit pour beaucoup.

Bonne lecture !

Sulpicement vôtre.

01 LA PRÉ-HISTOIRE

50 ans avant la création du Groupe SUF, les scouts s'installent à Saint-Sulpice. C'est sous l'impulsion de l'abbé Trouillat qu'en 1927, on décide de créer un groupe scouts de France dans la Paroisse.



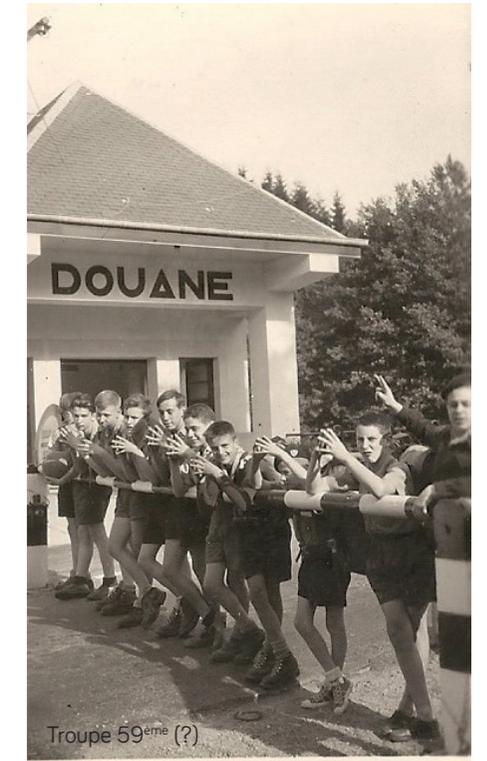
Troupe 59^{ème} (1954)



Troupe 59^{ème} (1954)



Troupe 59^{ème} (1956)



Troupe 59^{ème} (?)

Le premier Groupe scout de Saint-Sulpice est fondé en 1927 par l'abbé Trouillat. La Paroisse est très importante et il n'est pas surprenant que le groupe devienne rapidement nombreux. Néanmoins, il a eu à souffrir de la concurrence des groupes des lycées Montaigne, Henri IV, Sainte-Barbe, Louis-le-Grand, Stanislas ; et des écoles catholiques Bossuet, Saint-Nicolas, Saint-Sulpice.

A l'origine, le local du Groupe se trouvait au patronage Olier, 68 rue d'Assas, où se trouve aujourd'hui le Collège-Lycée privé Saint-Sulpice. Le Groupe déménagera ensuite dans les locaux de la rue Cassette et du 26 rue d'Assas. Pas de date précise mais la présence du Groupe dans ces locaux est attestée à partir de 1935. Les bâtiments n'ont pas beaucoup bougé depuis.

Le Groupe débute avec la création de la Troupe 59^{ème} en Janvier 1928. L'abbé Trouillat entre en contact avec l'aumônier de la

25^{ème} Paris, qui se situe à la maison étudiante du 104 rue de Vaugirard. Pierre Ramonot, le chef de cette Troupe désigne Paul Finet pour être le premier Chef de Troupe à Saint-Sulpice. La Troupe accueille huit novices. Un peu plus tard, des scouts viendront d'une Troupe fermée à Saint-Séverin. C'est eux qui déterminent le foulard de la nouvelle Troupe, qui arbore ainsi un foulard uni : « amarante », ce qui signifie « qui ne flétrit pas ».

Une seconde Troupe est ouverte en 1932, la 159^{ème}. Le Groupe grandit très vite, puisqu'on ouvre encore deux autres Troupes en 1936 : la 129^{ème} et la 139^{ème}. Le Groupe compte donc 4 Troupes au début de la guerre. Un Clan est aussi ouvert en 1932. Il perdurera encore de nombreuses années car nous en avons trace jusque dans les années 60.

La grande figure du Groupe est Joseph de la Porte du Theil. Cet officier est entré par ha-

sard, mais avec passion, dans le scoutisme. Il sera Scout-mestre de Groupe (nom du chef de Groupe) de 1932 à 1935, puis commissaire de Province, puis commissaire général des Chantiers de jeunesse jusqu'en 1940. Il participera grandement à l'essor du Groupe Saint-Sulpice.

LE GROUPE PENDANT LA GUERRE

La guerre est déclarée le 1er septembre 1939. Elle a un effet immédiat sur le Groupe. Certains sont mobilisés, d'autres quittent Paris. Le Scout-mestre de Groupe est Jean Corpet. Il a pris la suite du général de la Porte du Theil. Il s'adresse aux membres du Groupe, dans le journal paroissial « La Crypte », daté du 10 octobre 1939, et qui sera très largement diffusé :

« La Guerre vous a dispersés à travers la France, comme si vous étiez partis collec-

tionner les écussons de province, les foulards et les bandes de troupe : aucun de vous en effet n'a du manquer de se faire inscrire à la troupe ou à la meute la plus voisine de son lieu de refuge.

Profitez de cette occasion qui vous est offerte de connaître des scouts ou des louveteaux d'une autre province. Vous pourrez auprès d'eux apprendre beaucoup de choses nouvelles, mais vous pourrez aussi et vous devrez beaucoup leur donner. Attachez-vous de tout votre cœur à ces frères qui vous accueillent mais restez aussi très unis entre vous. »

En 1940, la 59^{ème} et la 159^{ème} fusionnent, ainsi que la 129^{ème} et la 139^{ème}. Le Groupe compte donc 2 Troupes, qui agissent dans la clandestinité. Jean Corpet, le Scout-mestre de Groupe, réunit vraisemblablement pendant la guerre une équipe de chefs. Il dirige personnellement l'usine de locomotives

Corpet-Louvet et est un résistant actif. Il fait échapper de nombreux chefs au STO (Service du Travail Obligatoire), leur évitant ainsi d'être envoyé en Allemagne pour travailler et participer à « l'effort de guerre ».

L'APRÈS-GUERRE ET LA RÉFORME DES SCOUTS DE FRANCE

Au sortir de la guerre, les deux troupes 159^{ème} et 139^{ème} ouvrent à nouveau. Le Groupe compte alors 4 Troupes, comme avant la guerre. La Troupe 139^{ème} fermera en 1948, avant d'ouvrir à nouveau en 1956. Le Groupe créera encore une dernière unité en 1958, la Troupe 229^{ème}. Il atteindra ainsi le chiffre de 5 Troupes. Il est à cette époque, l'un des plus gros groupes de Paris.

Les années 60 sont plus compliquées pour le Groupe. La Troupe 139^{ème} fermera définitivement en 1960, tandis que la Troupe

229^{ème} fusionnera avec le 129^{ème}. En 1961, le Père de Larminat devient l'aumônier du Groupe, pendant 5 ans. Il sera ensuite un des aumôniers du Groupe SUF.

De manière générale, on ne peut pas dire que le Groupe de Saint-Sulpice ait été très actif au niveau régional. La Paroisse formait, semble-t-il, un petit univers assez clos. Néanmoins, toutes les Troupes ont été raiders, ce qui constitue un exploit pour un groupe aussi nombreux.

En 1964, les Scouts de France souhaitent réformer la branche éclaireur. François Lebouteux est alors commissaire national éclaireur. Il mènera une réforme qui consiste à séparer la branche éclaireur en deux. Saint-Sulpice est l'un des premiers groupes à l'appliquer à toutes ses Troupes. L'acceptation est quasi unanime, à l'exception de l'ancien C.T. d'une des Troupes, Jean d'Ogny, qui écrit contre la réforme.



Troupe 59^{ème} (1955)



Troupe 59^{ème} (1954)



Compagnie 51^{ème} GDF (1976)



Compagnie 51^{ème} GDF (1976)

L'ARRIVÉE DES SCOUTS UNITAIRES DE FRANCE

C'est donc un Groupe en perte de vitesse qui adopte cette réforme. Néanmoins, la Troupe 229^{ème} rouvre en 1971, pour 2 ans seulement. Elle fermera en 1973, tout comme la 129^{ème}. Le Groupe ne compte alors plus que 2 Troupes.

En France, depuis la réforme de Lebouteux, des Troupes ont décidé de faire dissidence. Le centre national décide alors de les interdire de camp. Celles-ci quittent le mouvement. Certaines rejoindront les scouts d'Europe, d'autres participeront à la création d'un nouveau mouvement. En 1971, c'est sous l'impulsion de Pierre Delsuc que sont créés les scouts unitaires de France.

Les fermetures des deux Troupes 129^{ème} et 229^{ème} en 1973, ainsi que de la 159^{ème} en 1975 sont certainement à mettre en parallèle avec l'arrivée des scouts unitaires de France

dans le quartier depuis 1972 au Collège Stanislas.

Du côté des filles, nous avons peu d'information sur la période des Guides de France. Ce que nous savons : au moment de la guerre et après la guerre, il y a au moins deux Compagnies, la 51^{ème} et la 74^{ème}.

En 1975, il existe une Ronde, la 87^{ème}. Les cheftaines sont Marianne Cadart, Brigitte Desjeux, et Marie de Boissard ; avec comme aumônier Alain Castet, jeune séminariste de la paroisse, qui est ordonné prêtre en Juin 1975. Il sera présent au camp de la Ronde à l'été 1975.

Les jeannettes étant trop nombreuses, il est décidé de créer une seconde Ronde, la 51^{ème}. Les deux Rondes campent ensemble l'été 1976, en Normandie à La Couvière, qui deviendra un lieu de camp très apprécié des unités unitaires !

Les cheftaines Marianne Cadart (dont le frère, François Cadart, est chef SUF à Stanislas), Brigitte Desjeux et Marie de Boissard se laissent convaincre par le Père Castet de créer une Compagnie Guides de France. A l'époque, après les jeannettes, les filles partaient à Notre-Dame des Champs aux guides de France.

D'esprits plutôt unitaires, les cheftaines y appliquent une pédagogie qui est un mélange des deux mouvements, bien que la question de l'âge ne se posait pas encore, les nouvelles guides issues des deux Rondes n'ayant pas encore quatorze ans. Marianne Cadart, la cheftaine de Compagnie, suivra deux camps de formation : chez les Guides de France et chez les SUF !

Le premier camp de la Compagnie 51^{ème}, encore officiellement Guides de France, a lieu à l'été 1977 en Dordogne, dirigé par Marianne Cadart, assistée par Elisabeth de Boissard et

Christine Candiotti. Le Père Castet est bien sûr présent au camp. La Compagnie compte 4 équipes : Abeilles, Araignées, Dauphins et Fennecs.

La Compagnie 51^{ème} est très vite devenue trop nombreuse, avec l'arrivée des jeannettes des deux Rondes. Une deuxième Compagnie, la 74^{ème}, sera créée un an plus tard, par Marie de Boissard et Agnès Boulouis. Les Dauphins et Fennecs rejoignent cette nouvelle aventure. De nouvelles équipes se créent alors : les Koalas et Ecureuils à la 51^{ème} ; les Lynx et Marmottes, puis les Chamois, à la 74^{ème}.

Les deux Compagnies passeront dans le Groupe SUF en Mai 1979. Ce changement créé une sorte d'émoi dans le quartier. L'initiative de ces cheftaines ne plaît pas à tout le monde ... Les chefs de Groupe de l'époque, Geneviève et Henri Marin, qui le sont depuis 2 ans, n'adhèrent pas à cette décision. Le Groupe Scouts de France garde néanmoins

un lien très important avec le Groupe SUF par la suite. On retrouvait les mêmes familles, les mêmes valeurs, avec des sensibilités différentes cependant. Quelques mariages ont eu lieu entre chefs des Scouts de France et cheftaines SUF !

A cette époque, le Groupe de Scouts et de Guides de France a encore un nombre conséquent de jeannettes et de louveteaux. Le Groupe ouvre même une nouvelle Meute en 1977, la 259^{ème}. Pendant longtemps, les prêtres de Saint-Sulpice ont souhaité maintenir un modus vivendi entre le Groupe Scouts de France « historique » et le jeune Groupe SUF.

Dans les faits, lorsque les Compagnies de guides SUF ont été créées, elles ont naturellement puisé dans le vivier des jeannettes restées aux guides de France. La montée des jeannettes aux guides SUF allait de soi grâce à l'émulation de leurs aînées et aux cheftaines

de Rondes successives, très liées aux maîtres du nouveau groupe SUF. En revanche, les louveteaux rejoignaient l'unité de Rangers du Groupe Scouts de France (ex-Troupe 59^{ème}), forçant la Troupe à recruter au-delà du territoire paroissiale.

De fait, pendant longtemps, le Groupe SUF avait plus de filles que de garçons. Le Groupe Scouts de France de Saint-Sulpice et le Groupe SUF de Stanislas attiraient aussi les garçons au scoutisme, alors qu'il n'y avait pas de concurrence pour les guides SUF de Saint-Sulpice. Le groupe Scouts de France n'avait plus de Compagnies et le Groupe de Stanislas n'était pas mixte à cette époque. Il le deviendra grâce à une ancienne guide SUF de Saint-Sulpice, Elisabeth Desjeux, qui ira créer la première Compagnie de Stanislas. Un juste retour des choses quand on sait que la Troupe a été créée par des scouts de Stan !



1950



1953



1953



1953



1953



1955



1955



1951



1954



1952



1952



1955



1956



1954



1952

Témoignage

PAUL WOLFROTH

TROUPE 159
1935 - 1939



« MOI J'ÉTAIS UN BON PETIT SCOUT ET PUIS C'EST TOUT ! »

« Je suis arrivé au Groupe scout de Saint-Sulpice en 1935. A l'époque j'avais 12 ans. J'avais été louveteaux à Saint-Thomas d'Acquin. Quand j'ai quitté les louveteaux, je suis venu à la Troupe 159 à Saint-Sulpice.

Le Chef de Groupe était relativement célèbre, c'était le général de la Porte du Theil. Je me souviens toujours du général, en short, car à l'époque, on était très exigeant sur la tenue : on avait les chaussettes avec revers, le petit pompom vert sur le côté, la chemise bien repassée, la culotte courte bleu marine achetée à la Hutte, le foulard acheté à la Hutte... L'uniforme c'était sérieux !

A l'époque, tous les gens de mon âge étaient scouts. Ça faisait parti des activités. On allait au lycée la semaine et le dimanche on allait rue Cassette.

J'ai fait du scoutisme parce que tout le monde en faisait. Mais je m'en réjoui car les activités et tout ce qui tourne autour du scoutisme, ça m'a rendu beaucoup de services, toute ma vie et en particulier pendant la guerre.

« ÇA M'A RENDU SERVICE POUR VIVRE DANS LE MAQUIS. C'ÉTAIT UN SCOUTISME UN PEU SPÉCIAL. MAIS ON RETROUVAIT LA MENTALITÉ SCOUTE »

J'étais scout en 1935 et en 1939 il y a eu la déclaration de guerre. J'aurai peut être été Chef de Patrouille à la rentrée mais je suis parti de Paris pendant la guerre.

Dans beaucoup de mes activités, je voyais ceux qui avaient été scouts et ceux qui ne l'avaient pas été, et c'était pas le même genre. Ils étaient différents. »



Le Général de la Porte du Theil

Témoignage

CHANTAL LÉGER

COMPAGNIE 51
1946 - 1948



« En 1945, la libération... Les guides et les scouts se retrouvaient. On refaisait un uniforme. On avait jamais été en uniforme pendant la guerre. Quand Paris a été délivré, les scouts ont défilés sur les Champs Elysées. On était toute une bande de guides, les unes à côté des autres. J'en garde un souvenir fantastique. On était très fiers.

Le scoutisme était resté tel qu'il était. Rien n'avait changé avec les années de guerre. Même pendant l'occupation, il y avait un enthousiasme pour ce mouvement. Seulement, il ne fallait pas le dire. Il fallait se camoufler. On avait pas d'uniforme mais on était très fiers d'être scouts. A la libération, on a revécu ce scoutisme. C'était un emballement de pouvoir se retrouver, en discuter, le dire tout simplement.

Le scoutisme m'a beaucoup apporté d'un point de vue débrouillardise et au point de vue de ma foi. Ça m'a montré une nouvelle manière de croire, d'approfondir ma foi par la simplicité.

« BADEN POWELL A ÉTÉ LOIN QUAND IL A INVENTÉ CE MOUVEMENT »

C'est une formidable continuité. Mes enfants ont tous été scouts. Ma belle-fille a été guide à Saint-Sulpice. Elle a recréé la Compagnie 51. Mes petits-enfants ont été aussi dans le Groupe Saint-Sulpice. Aujourd'hui ce sont mes arrière-petits-enfants qui y sont ! »



Défilé des scouts sur les Champs Elysées, à la libération

Témoignage

FRANÇOIS DUQUESNE

TROUPE 139 & 129
1948 - 1959

JEAN-PIERRE LEMESLE

TROUPE 129
1953 - 1959



François Duquesne à gauche
Jean-Pierre Lemiesle à droite

JPL - « Je suis rentré dans le scoutisme, comme on était baptisé, à l'époque on rentrait dans le mouvement ! Et quand je suis parti, les Scouts de France créaient les pionniers. »

FD - « Pour moi aussi, c'était une évidence de rentrer dans ce mouvement. Ca m'a beaucoup apporté. Je trouve que quand on rencontre quelqu'un qui a été scout, ça se repère très vite. Il a des réflexes d'ouverture, de service et de désintéressement peut être. Il y a quelque chose. »

« QUELQU'UN QUI A ÉTÉ SCOUT, ÇA SE REPÈRE TRÈS VITE ! »

JPL - « Sans doute aussi une certaine rigueur. Je me souviens qu'à l'époque, on était stricte sur l'uniforme. On avait le berret vert, des chemises grises et des culottes en velours côtelé beiges. Les insignes étaient impor-

tants aussi. (Ils n'ont presque pas changé de ceux des SUF aujourd'hui). »

FD - « D'autant qu'on était une Troupe raider. C'était un peu ce qui se faisait de mieux dans le mouvement ! On avait donc un insigne supplémentaire. Les chefs nous disaient que cela représentait une responsabilité supplémentaire. D'ailleurs cela a été supprimé ensuite, car sans doute ça instaurait un élitisme qui n'avait pas lieu d'être dans le mouvement. »

JPL - Sans doute les activités n'ont pas beaucoup changées, avec les camps d'été, les feux de camp, les veillées, les promesses, le froissartage, le matelotage, ... »

FD - « les instal', les concours de cuisine, ... Ça n'a pas du beaucoup changer ! »

JPL - « Mes meilleurs souvenirs, sont les souvenirs de Grands-Jeux ! On construisait des forteresses. C'était sur le thème des batailles

napoléoniennes. Il y avait les autrichiens, les français, ... Ca durait 3 ou 4 jours, avec des bagarres mémorables !

On faisait des trucs dingues, des radeaux avec des vieux pneus d'avions, dans des rapides assez dangereux. Je ne sais pas si ça serait possible aujourd'hui. »

FD - « Au delà des activités, il y avait sans doute des choses propres à Saint-Sulpice. Les gens de Saint-Sulpice pensaient qu'ils étaient mieux que les autres ! Mais les autres pensaient aussi qu'ils étaient mieux que les autres ! »

« L'ESPRIT CHEVALERESQUE ÉTAIT AUSSI TRÈS IMPORTANT »

JPL - « Je me souviens de ma promesse, en 1953, devant un vieux château, qui surplombait la Dordogne. La veille, on devait être tout seul dans une salle, à genoux, à réfléchir à



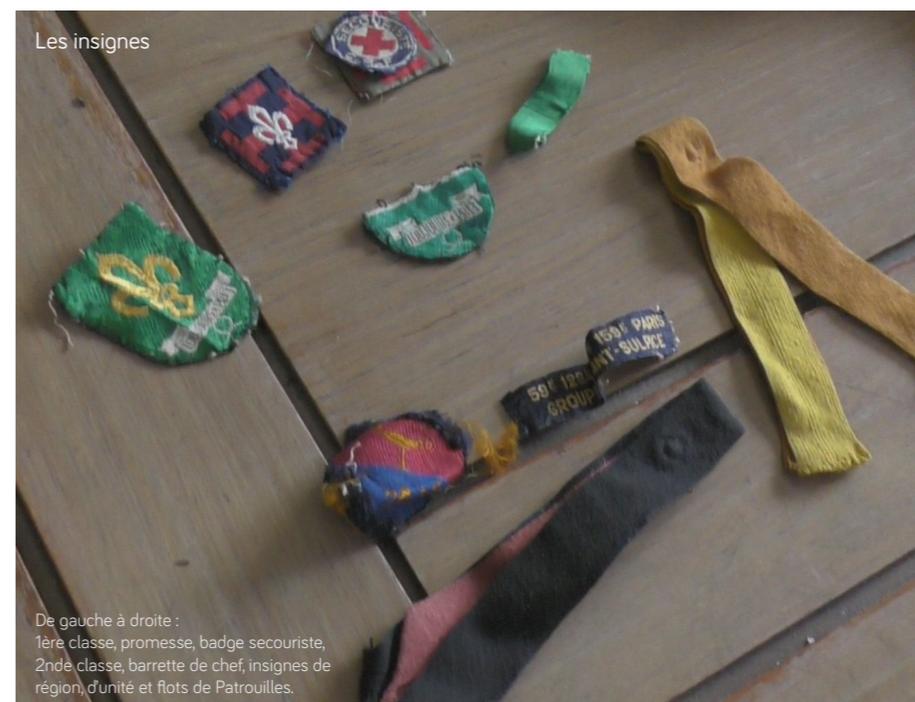
Le foulard « amarrante plain »

notre engagement. Le lendemain, on avait été emmené sur les créneaux du château. »

FD - « Il y a aussi eu pendant un temps la totémisation. Mais cela a disparu ensuite. »
JPL - « Oui, c'était un peu aussi l'élite de l'élite et ça a disparu car c'était un peu considéré comme du bisutage. Mais ceux qui étaient totémisés étaient très respectés. Pendant les repas, il y avait à la fin «rab aux tot'» ! Ils avaient le droit à un peu plus que les autres ! Mais ça a disparu très vite à Saint-Sulpice. »

FD - « Il y avait aussi à Saint-Sulpice, un petit orgueil de Groupe et une fierté d'être dans cette Troupe de Saint-Sulpice. Cela était certainement soutenu par le foulard de la Troupe. Il y avait une fierté particulière car on avait un foulard uni «Amarrante plain», et pas un foulard bicolore comme les autres Troupes.

JPL - « Amarante signifie «qui ne fane pas» et d'ailleurs nous n'avons pas fanés ! »



Les insignes

De gauche à droite :
1ère classe, promesse, badge secouriste,
2nde classe, barrette de chef, insignes de
région, d'unité et flots de Patrouilles.

02 LA CRÉATION DU GROUPE SUF

En 1977, c'est sous l'impulsion du jeune prêtre Alain Castet que se crée la Troupe SUF 29^{ème} Paris. Les scouts seront rejoints par les guides l'année suivante dans ce qui est le début du Groupe actuel.



Le Père Castet, à la recherche de garçons pour créer une Troupe unitaire à Saint-Sulpice, demande à Marianne Cadart de lui présenter son frère François Cadart, chef SUF de la 120^{ème} à Stanislas.

En 1977, sous l'impulsion du père Castet, jeune prêtre de la paroisse, et de Patrick Niogret, ancien assistant à la Troupe 120^{ème} de Stanislas, se crée la Troupe SUF 29^{ème} Paris.

Patrick Niogret est assisté de Denys Neymon et de Philippe Ropars. La Troupe est alors composée de 2 patrouilles : l'Aigle et le Guépard. Elle campe en Normandie, près d'Argentan, lors de son premier camp à Pâques et

dans les Alpes pendant l'été. La Troupe compte 3 chefs, 11 scouts et le père Alain Castet.

Les premiers scouts sont surtout des servants d'autel de la paroisse. On recrute les frères, les cousins... A ses débuts, la Troupe est très inexpérimentée. Elle profite néanmoins de l'expérience de ses chefs, venus de Stan.

Pourquoi 29 ? Le chiffre 9 est celui de Saint Sulpice et 20 celui de Stanislas. Le Groupe Saint-Sulpice actuel doit autant à l'un qu'à l'autre. Patrick Niogret a notamment fait toutes ses classes, depuis l'âge des louveteaux jusqu'à celui d'assistant à Stan. Denys Neymon, son assistant, y était CP.

Les guides de France campent à Au-tran, près de Grenoble, sous la pluie 12 jours sur 14 jours de camp. Les cheftaines sont Marianne Cadart, Marie et Elisabeth de Boissard, Marie-Bénédicte Lesenfans et Agnès Boulouis. Marianne Cadart quitte le groupe à la fin du camp. Ses guides lui offrent une « totoche géante » pour son départ. Elle a marqué de nombreuses jeannettes et joué un rôle important dans la genèse des guides unitaires.

En 1978, forte de ses premiers succès, la Troupe s'étoffe. Elle compte 22 scouts. Une troisième patrouille est créée : l'Ours. Dans l'enthousiasme de la création de la Troupe, on décide, un peu après Pâques, de faire passer les

deux Compagnies de guides de la paroisse aux SUF.

Une première Compagnie Guides de France avait été ouverte en 1976, la 51^{ème}. Elle s'est dédoublée en 1978, avec la création de la 74^{ème}. Les sœurs Elisabeth et Marie de Boissard sont respectivement cheftaines de la 51^{ème} et de la 74^{ème}.

Une réunion est organisée par les cheftaines pour expliquer le choix de passer chez les SUF. François Cadart vient expliquer la pédagogie unitaire. Le Père Castet est bien sûr en première ligne ! Les Rondes resteront aux Guides de France.

On peut maintenant parler de Groupe Saint-Sulpice. Celui-ci se soude lors du weekend de Groupe de juin 1978, qui est réellement son événement fondateur. L'été, les 3 unités campent dans la même région dans les Alpes et se retrouvent pour 2 jours, sous une pluie incessante, ce qui soude d'autant plus le Groupe.

Le Groupe est déjà composé par des familles importantes : les Niogret, Neymon, Boissard, ... se multiplient sur les circulaires. On vient aussi de loin au Groupe Saint-Sulpice. Le recrutement n'est plus seulement paroissial.

En 1979, le Père Castet quitte le Groupe. Patrick Niogret devient chef de Groupe. Il a 23 ans. Pendant longtemps, les anciens chefs de Troupe ou cheftaines de Compagnie deviennent chef de Groupe dans la foulée.

La Troupe continue sa croissance et compte à présent 4 patrouilles : l'Aigle, le Guépard, l'Ours et le Loup. Les Compagnies de guides débordent !

Le Groupe remue de plus en plus. Une chorale est créée par Christophe Martin-Maeder, qui deviendra lui-même chef de chœur professionnel. Il créera la Route en 1980. Marie de Boissard et Florence Bigot préparent également la création du Feu l'année suivante.



Troupe 29^{ème} (1977)



Troupe 29^{ème} (1979)



Route 29^{ème} (1983)



Compagnie 74^{ème} (1983)



Troupe 29^{ème} (1980)



Groupe (1978)



Lynx (1980)



Marmottes (1980)



Dauphins (1980)



Troupe 29^{ème} (1978)



Troupe 29^{ème} (1978)



Groupe (1978)



Feu 29^{ème} (1981)

Témoignage

MGR. ALAIN CASTET

AUMÔNIER
1974 - 1979



Avant Saint-Sulpice, je n'avais aucun lien avec le scoutisme. Je viens d'une famille de culture catholique et non pratiquante. Ma maman m'avait dit lorsque j'étais jeune « de peur que tu deviennes prêtre, tu ne feras ni enfant de cœur, ni scoutisme ».

J'ai découvert le scoutisme tout à fait incidemment, lorsque j'étais séminariste. On m'a demandé d'accompagner la branche féminine de Saint-Sulpice. A cette époque, il ne restait plus que des jeannettes. Marianne Cadart avait largement rénové cette branche. Elle avait donné un nouveau souffle. Les jeannettes étaient ainsi en expansion, mais demeuraient encore un petit groupe.

« NOUS VOULIONS OFFRIR À DES JEUNES LE MOYEN DE VIVRE LE SCOUTISME »

Au départ, nous n'avons pas forcément voulu appliquer la pédagogie unitaire. Concernant les jeannettes la pédagogie était similaire chez les SUF et chez les Scouts de France. La progression était quasiment la même à l'époque.

Quand ces jeannettes, qui étaient de plus en plus nombreuses, ont postulées pour être guides, nous avons construit, une pédagogie qui nous semblait convenir. Il se trouve, qu'une formule de patrouille unitaire nous paraissait intéressante, sans lien organique avec les Scouts Unitaires. Il existait dans cer-

taines paroisses, des formes unitaires au sein des scouts de France. Ca n'a pas été possible pour nous de la vivre à Saint-Sulpice, sans polémiques. Les guides sont donc passées progressivement chez les Scouts Unitaires.

Parallèlement, je m'inquiétais de voir assez peu de garçons vivre le scoutisme dans le quartier. Les cheftaines avaient des liens d'amitiés et familiaux avec les chefs unitaires de Stanislas. Nous nous sommes donc tourné vers ce Groupe.

Autour de Patrick Niogret, un ensemble de chefs de Stanislas, a permis de lancer la Troupe. Au début c'était très modeste. Au premier camp nous étions 11.

« NOUS AVONS FAIT LE CHOIX DU QUALITATIF, POUR FONDER CETTE TROUPE SUR LE ROC »

J'avais un rapport très amical avec les maîtrises. J'avais 24 ans au début de ma mission, 26 ans au moment de la création de la Troupe. Nous avons construit une amitié profonde, qui dure encore aujourd'hui.

J'ai des souvenirs très clairs des camps, en particulier de ceux vécus dans la boue, dans l'adversité. Je me souviens de bonnes plaisanteries aussi. Beaucoup de souvenirs heureux. Avec la Troupe, nous avons monté le Mont Juvet. Ce n'était pas un gros exploit mais c'était la première réussite de la Troupe.

Bio Express

Alain Castet est ordonné prêtre le 28 juin 1975 pour le diocèse de Paris.

Il est aumônier de la branche féminine du Groupe Scouts de France à Saint-Sulpice à partir de 1974. Il participe à la création du Groupe à partir de 1977. Il le quitte en 1979.

Il est aujourd'hui évêque de Luçon, en Vendée. Il a été nommé le 14 avril 2008. Il est chevalier de la Légion d'Honneur depuis 2007.



Le scoutisme a été important dans ma vie de prêtre, quand j'ai été aumônier de jeunes, mais aussi quand j'ai été curé de paroisse. Cela a été assez déterminant puisque j'ai participé, avec l'aide de chefs qui ont été les acteurs principaux, à la création ou à la rénovation de plusieurs groupes scouts unitaires, à Gerson, Saint-Jean de Passy, Saint-Antoine de Padoue, Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, Saint-François-Xavier.

« POUR MOI, LE SCOUTISME EST TRÈS LIÉ AU MYSTÈRE DE L'INCARNATION »

Le scoutisme est une réalité essentielle. C'est Jésus qui se fait le compagnon de notre vie et qu'on rencontre dans le

concret. Je disais parfois aux jeunes un peu rétifs à la vie spirituelle, que j'ai pu rencontrer dans mes différents ministères, « avec vous, la religion va rentrer par les pieds ». Je crois que l'avantage du scoutisme c'est de mettre en œuvre l'Evangile dans le concret. Ainsi, de par l'expérience, il se révèle comme un soutien, mais il révèle aussi l'essentiel de notre vie et de notre destin.

Y-a-t-il un « esprit Saint-Sulpice » ? Ce sont souvent les vieux qui parlent de l'esprit. Quand ils ont fondé un truc, ils disent « il faut conserver l'esprit ». Je pense qu'il faut surtout conserver la vie! S'il y a un esprit Saint-Sulpice, je dirais que tout ce qui est essentiel est intériorisé sans être trop rigide.

Témoignage

ELISABETH DE LA TOUR

(DE BOISSARD)

ISABELLE DE MALHERBE

(RICHARD)

AGATHE FOURMANN (RIVIÈRE)

MARIE DE VILLEPIN

(DE BOISSARD)

VIRGINIE GENEAU (ROBERT)

MARIANNE LÉGER (CADART)

BRIGITTE CAMENEN (DESJEUX)



De gauche à droite dans l'ordre d'apparition.

C'était une époque où on inventait un scoutisme un peu « à notre mode ». Nous avons inventé une forme de scoutisme, qui était un scoutisme très libre dans sa forme mais très structuré sur le fond. On était encore aux Guides de France, mais nous prenions beaucoup d'idées chez les SUF.

Au cours de l'année 1978-1979, nous avons été en difficulté avec les chefs de Groupe France. Ils nous ont interdit de camper. Nous n'avions pas fait toutes les formations imposées par le mouvement. La moutarde nous est montée au nez. Nous nous sommes dites « ce n'est pas possible, avec des guides aussi enthousiastes, une Compagnie si structurée, ... on ne peut pas

ne pas faire de camp ». Nous avons décidé, un peu du jour au lendemain, de partir pour les Scouts Unitaires. C'était donc un peu le début d'un Groupe SUF à Saint-Sulpice, avec la Troupe 29.

Ce passage était un peu à coup d'éclat. Il fallait qu'on fasse ce changement avant le camp et surtout que les guides ne soient pas les victimes de cette affaire, c'est à dire que les difficultés que nous avions avec le mouvement ne se répercutent pas sur les guides.

« ON AVAIT L'IMPRESSION DE FAIRE UN PUTSCH. C'ÉTAIT UN PEU LA RÉVOLUTION ! »

Pour nous, c'était un moment très fort. On a construit une amitié, entre génération, qui a été un socle très important. On avait aussi un aumônier extraordinaire. Le Père Castet, on l'aurait suivi au bout du monde !

Le fait qu'on passe d'un mouvement à l'autre, nous a obligé à réfléchir sur nos valeurs. Nous avons beaucoup réfléchi à ce à quoi on adhérait. Ça a été très structurant pour nous, en tant que cheftaines.

Ce qui nous reste aussi aujourd'hui, c'est que nous sommes « tout terrain » ! On a gagné en confiance en soi, en confiance en la vie. Ça nous a poussé à oser davantage.

Témoignage

**CHRISTOPHE
MARTIN-MAEDER**

TROUPE & CLAN 29

1979 - 1982



Je suis arrivé à Saint-Sulpice, après avoir été scout à Stanislas, puis routier. J'étais très amis de Denys Neymon, qui fondait la Troupe 29^{ème} avec Patrick Niogret. Denys avait besoin de quelqu'un dans la maîtrise et je suis donc arrivé comme ça ! Il y avait une ambiance bien sympathique. Ça marchait assez fort !

A un moment, il a fallu fonder une Route. C'est tombé sur moi ! Au début, on était 3, c'était quand même pas beaucoup pour une Route ! Il y avait Benoît de Courcy et Jean-Baptiste Rougé. On a fait le premier camp en décembre dans les Ardennes, à crapahuter dans le froid. C'était assez épique !

Un jour, je me suis retrouvé à Saint-Sulpice, pour une réunion scoute. J'étais très surpris de voir que la Route était extrêmement développée. Les routiers partaient en Egypte voir Sœur Emmanuelle, qui avait beaucoup marqué les gens.

« ÇA AVAIT PRIS UNE BELLE ALLURE, CHOSE QU'ON ESPÈRE TOUJOURS QUAND ON FONDE UNE UNITÉ »

A l'époque, j'avais vaguement l'idée d'être organiste, et de façon assez lointaine d'être chef de chœur. C'est en fait à ce moment là que j'ai découvert le chant choral. Je me suis retrouvé à

diriger un groupe de scouts et ça m'a affermis dans la volonté d'en faire mon métier.

Aujourd'hui, je suis organiste titulaire du grand orgue de Saint-Augustin et je dirige aussi le chœur. Je me rend compte que ses années de scoutisme me servent encore aujourd'hui. C'est en fait à Saint-Sulpice que j'ai commencé à apprendre mon métier !

Je pense que le scoutisme m'a énormément appris. Ça nous apprend par exemple qu'il faut parfois mettre la main à la patte pour que les autres suivent !

Témoignage

PATRICK NIOGRET

TROUPE 29 & GROUPE
1977 - 1982

DENYS NEYMON

TROUPE 29 & GROUPE
1977 - 1984



Au premier camp, il y avait deux Patrouilles : une de 6 et une de 5. La Troupe a vite grandi, car l'année d'après nous étions 3 Patrouilles et une vingtaine de scouts !

A l'origine, on s'est posé la question du recrutement. Il y avait déjà le Groupe de Stanislas et nous ne savions pas si nous allions avoir assez de garçon pour garnir la Troupe. A Saint-Sulpice, il y avait surtout des filles à cette époque.

Au départ, les potentiels scouts étaient essentiellement d'anciens servants d'autel de la paroisse. Puis, deux frères, trois frères, les cousins, les Bucailles, les Thin, les Ropars, ... On arrive à créer quelque chose avec ça !

Nous venions tous les deux de Stanislas mais nous n'avons pas essayé de copier ce que nous avons vécu là bas. Je ne pense pas qu'on fonde une Troupe en essayant de reproduire quelque chose d'ailleurs.

« AU DÉBUT, DU CP AU DERNIER DE PATROUILLE, AUCUN N'AVAIT LA MOINDRE FORMATION SCOUTE ! »

On a du démarrer de zéro, avec des gens très responsables et très efficaces mais il fallait apprendre.

On pensait que ce scoutisme unitaire, très installé, avec des grands groupes

à Stan, Saint-Louis, Versailles, ... On s'est dit qu'il fallait qu'on apporte autre chose. Et en réalité, Saint-Sulpice n'a jamais été une annexe de Stan. Ca a tout de suite été très différent.

« AU SEIN DU NATIONAL, ON ÉTAIT QUAND MÊME UN PEU CATÉGORISÉ COMME ÉTANT «REBELLES». »

On s'était rendu aux premières Journées Nationales du mouvement, avec un bob rouge sur la tête. C'était pour se faire remarquer, pour dire « C'est nous, Saint-Sulpice ! ». Ça avait bien fonctionné !

Témoignage

VERONIQUE NEYMON (GENTIL)

COMPAGNIE 74
1979 - 1983

ANNE NIOGRET (SAVEY)

COMPAGNIE 51
1978 - 1982



Pour les guides, le passage des scouts de France vers les SUF s'est faite un peu plus tard. Les cheftaines de Compagnie de l'époque voulaient rester en bleu marine et garder la pédagogie unitaire. Les Compagnies constituaient un peu une exception dans le Groupe France, car elles avaient leur propre pédagogie. Mais à un moment, il a fallu se positionner entre les deux mouvements. Nous sommes donc passés chez les SUF.

Néanmoins, pendant très longtemps, les jeannettes de France montaient aux guides SUF. Ça se passait dans une super entente. Nous étions très copines avec les cheftaines. Elles faisaient partie de la communauté des chefs.

Le Groupe a aussi pris son envol grâce à une communauté des chefs très dynamique. Il y avait un esprit très convivial. On aimait se retrouver. Pas mal de chefs et de cheftaines se sont mariés. Il y a aussi eu quelques séminaristes.

« DANS LA PAROISSE, NOUS ÉTIIONS REÇUS AU DÉBUT DE MANIÈRE ASSEZ INTERROGATIVE »

Le Père Castet était très volontaire, mais le curé de l'époque, le Père de Larminat était plus réservé. Il se méfiait un peu de son jeune vicaire qui avait lancé ça. Les débuts n'ont pas été évidents à ce niveau là.

Après le départ d'Alain Castet, le Père de Larminat est devenu aumônier de la Troupe. Il était un vrai soutien pour nous et s'investissait beaucoup.

On a gardé beaucoup de choses de ces années. Nous nous sommes mariés déjà ! On a aussi gardé des liens d'amitiés très forts. Même plus que des amitiés, une structuration en tant qu'hommes et femmes mais aussi dans notre foi. Ça nous a façonné en tant que chrétiens.

Ce qu'on dit du scoutisme comme école de responsabilités, c'est vrai et on le vérifie. Quand on a été chef ou cheftaine, ce sont des marqueurs forts pour la vie.

03 UN GROUPE QUI CONTINUE DE GRANDIR

Après sa création en 1977, le Groupe ne cesse de grandir. Création des unités jaunes dans les années 90, dédoublement du Groupe, ... Le Groupe a beaucoup changé en 40 ans mais garde sa jeunesse et sa vivacité !



Troupe 29^{ème} (1983)



(2002)



Les 20 ans du Groupe (1997)

Après ses débuts réussis, le Groupe continue sa croissance avec la création de la Route en 1980 et du Feu en 1981.

En 1983, pour la première fois, certains membres de la communauté des aînés escaladent la fontaine Saint-Sulpice et inaugurent une tradition qui sera suivie par toutes les unités pour clôturer leurs camps.

En 1984, la Compagnie 51^{ème} part pour la première fois en Italie et instaure une autre tradition sulpicienne des camps à l'étranger des unités vertes.

En 1985, une troisième Compagnie est créée, la 87^{ème}. L'essor des Compagnies permet au Feu de croître lui aussi. Le

Groupe compte donc de nombreuses cheftaines potentielles mais aucune unité jaune.

Le premier numéro du journal Plein Vent, dédié au Groupe, sort le 15 Janvier 1986. Un an après, le Groupe fête ses 10 ans. Le Groupe compte alors 211 membres et rivalise avec les grands groupes parisiens.

A la rentrée 1988, la Meute 165^{ème} de Notre-Dame-des-Champs migre à Saint-Sulpice et devient la Meute 29^{ème}, première unité jaune du Groupe.

L'année suivante, en 1989, La Troupe 29^{ème} compte 5 patrouilles et se scinde en deux. La Troupe 129^{ème} est créée. En

1991, le Groupe accueille une troisième Troupe, qui est une « Troupe de l'air ». Elle n'existera qu'une année. Elle ferme en 1992, comme la Troupe 129^{ème}.

En 1994, une unité aînée part pour la première fois en dehors des frontières de l'Europe. La Route 29^{ème} part en Afrique, au Burkina Faso.

En 1995, la première Ronde du Groupe est créée, la 29^{ème}. Elle compte 30 jeannettes dès la première année. Jusqu'à la création des Meutes et des Rondes, les louveteaux et jeannettes étaient scouts de France et montaient dans les Troupes et Compagnies unitaires. La plupart des cheftaines étaient aussi issues des aînées unitaires.

En 1996, le Groupe fête ses 20 ans, avec une comédie musicale, sur « le bossu de Saint-Sulpice », à laquelle tout le Groupe participe.

Un an après la création de la première Ronde, on en ouvre une deuxième, la Ronde 92^{ème}. L'année suivante, en 1997, une nouvelle Meute est créée, la 92^{ème}.

En 2001, la Compagnie 87^{ème} ferme ses portes, après avoir passé deux années en équipe libre. L'année suivante, un nouveau Feu est créé : le Feu 92.

En 2002, le Groupe fête ses 25 ans, avec un jeu de piste organisé dans Paris. Des équipes sont constituées avec louveteaux, jeannettes, guides et scouts.

En 2003, Fleur Martin-Laprade, qui est cheftaine de Groupe, décide de passer la main à un couple de parents du Groupe. Jusqu'à maintenant, les jeunes assuraient aussi cette mission. Il s'agissait en effet à l'époque d'une particularité des grands groupes parisiens. La transition se fait, avec la présence dans la nouvelle maîtrise de Groupe de Marc et Marie-Amélie Vannesson, tout jeunes mariés.

En 2005, on compte une nouvelle unité, le Clan 129 - Jean-Paul II. L'année suivante, le Groupe fête ses 30 ans et le scoutisme ses 100 ans, qui seront marqués par des JN à Chambord, avec toutes les unités SUF de France. Le week-end est extrêmement pluvieux !

A la fin du camp d'été 2008, après quelques années de préparation, la Troupe se scinde en deux. Elle comptait alors 6 patrouilles et plus de 50 scouts. La Troupe 129^{ème} est recrée.

Après le dédoublement de la Troupe, le Groupe compte 12 unités, deux de chaque genre. On en profite alors pour dédoubler également le Groupe. Les Groupes prennent les noms de deux sulpiciens : Jean-Jacques Olier, fondateur de la paroisse et de l'ordre des sulpiciens ; et Saint Vincent de Paul, fondateur de l'ordre des Lazaristes. En tant que sulpicien, ces deux personnages sont appelés « Monsieur Olier » et « Monsieur Vincent ».

(1997)



Les 30 ans du Groupe (2007)



Troupe 129^{ème} (2015)

Les deux Groupes restent extrêmement liés, des familles, voire des aînés, étant dans les deux à la fois. Des activités restent en commun : le WE d'aînés, le WE de Groupe, les messes paroissiales et rassemblements.

Les deux Troupes continuent de grandir. L'année suivante, elles créent toute les deux une nouvelle Patrouille. En 2011, une nouvelle Troupe est créée, la Troupe 1^{ère} Marine. C'est l'unique Troupe unitaire de scouts marins à Paris. Elle quittera le Groupe deux ans plus tard, en 2013, pour rejoindre le jeune Groupe voisin de Notre-Dame-des-Champs.

Entre temps, une nouvelle Meute a été créée en 2012, la 129^{ème}.

Pour finir le chapitre des nouvelles unités : on crée en 2015 un nouveau Clan, le 92^{ème}. Les deux Groupes comptent alors 14 unités.

LES AUMÔNIERS DU GROUPE

Un groupe scout créé en 1927 par un prêtre, et en 1977 par un autre prêtre pour le groupe unitaire, ce Groupe est aussi une histoire d'aumôniers !

Après avoir créé le Groupe, le Père Alain Castet le quitte en 1979. C'est ensuite le Père Jean Longère qui devient l'aumônier des Compagnies ; et le Père de Larminat, curé de Saint-Sulpice, qui s'occupe de la Troupe.

A partir de 1982, le Père Jean-Baptiste Rouillier s'occupe de la Troupe et de la Route. Il sera remplacé par le Père Berlioz en 1984. L'année suivante, le Père Chaumier vient renforcer l'équipe d'aumôniers.

En 1986, le Père Longère quitte le Groupe et est remplacé par le Père Paul Loc, qui arrive à la paroisse. Il restera 17 ans dans le Groupe.

Le Père Emmanuel Petit prend la suite en 2003. En 2006, le Père Christian Maheas arrive. Il est aumônier depuis 11 ans. Depuis le dédoublement des Groupes, le Père Christian est aumônier des deux Groupes. Il renforce ainsi le lien qui les unit.

40 ANS !

40 ans c'est peu et beaucoup à la fois! Le Groupe a beaucoup changé depuis ses débuts. D'un premier camp à 11 scouts et 3 chefs, le Groupe compte aujourd'hui plus de 300 jeunes, 14 unités, une soixantaine de chefs et cheftaines. Il compte même 2 Groupes !

Oui, le Groupe a beaucoup changé. Mais son esprit reste sans doute le même. La volonté des fondateurs était de susciter un scoutisme « vivant et joyeux ». C'est aujourd'hui plein de vie qu'on peut fêter 40 ans de joie !

40 ans ? c'est en fait bien plus que ça! Nous fêtons aussi les 90 ans de présence du scoutisme à Saint-Sulpice. Notre Groupe est aussi redevable de la présence des Scouts de France avant nous dans cette paroisse. Leur histoire est aussi la notre.

Si on peut compter les années, le scoutisme lui reste intemporel. Les idées de Baden Powell nous semblent incroyables. C'est en tout cas ce que se sont évertuées à prouver les générations passées dans ce Groupe.

40 ans ... un simple regard en arrière, qui nous engage à rester fidèle à cette histoire et aux valeurs portées par nos prédécesseurs. Rendons grâce pour ce qui nous a été permis de vivre grâce au scoutisme, et dans ce beau Groupe Saint-Sulpice.

Regardons aussi vers l'avant, car si le Groupe continue d'avancer, c'est aussi chacun de ceux qui y sont passés, de tout âge, qui continuent leur marche, en étant fidèle à leur promesse, et à leurs engagements de vivre en adulte, serviteurs et porteurs de lumière.



Troupe 29^{ème} (1983)



Troupe 29^{ème} (1983)



Troupe 29^{ème} (1983)



Groupe (1996)



Groupe (2002)



Troupe 29^{ème} (1985)



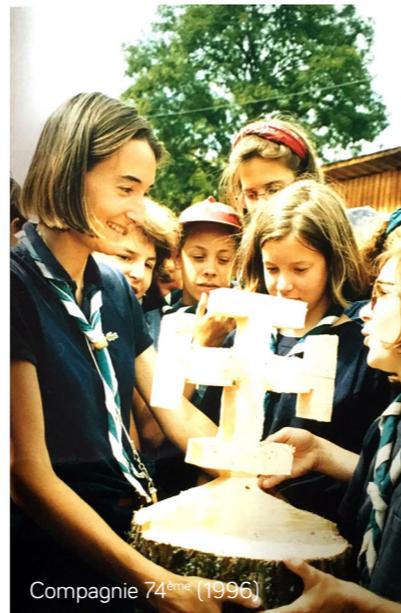
Troupe 29^{ème} (1986)



Troupe 29^{ème} (1984)



Compagnie 74^{ème} (2003)



Compagnie 74^{ème} (1996)



Compagnie 74^{ème} (2003)



Troupe 29^{ème} (1995)



Clan 29^{ème} (2004)



Troupe 29^{ème} (1987)



Compagnie 74^{ème} (2003)



Clan 29^{ème} (1996)



Ronde 29^{ème} (1997)



Ronde 29^{ème} (2002)



Meute 92^{ème} (2004)



Troupe 29^{ème} (2010)



Troupe 129^{ème} (2013)



Groupe (2011)



Groupe (2014)



(2011)



Groupe (2014)



Groupe (2014)



Aînés (2011)



Groupe (2014)



Groupe (2012)

Témoignage

FRANK MARTIN-LAPRADE

TROUPE & CLAN 29 - GROUPE
1982 - 1984 / 1992 - 1998



« JE SUIS RENTRÉ AUX SCOUTS AU MOMENT DE LA CRÉATION DU GROUPE »

« Comme à l'époque, il n'y avait pas à Saint-Sulpice de Meute SUF, je suis rentré dans le Groupe Scouts de France. Je suis ensuite rentré à la Troupe 29^{ème}. A l'époque, on était quand même très marqué par le fait qu'on venait des Scouts de France. Les deux Groupes cohabitaient.

L'essor du Groupe unitaire s'est fait assez vite. On est monté à 3 Compagnies quand même. Ca représente une grosse puissance, parce que ça a créé des cheftaines à la pelle. Et le Groupe n'avait pas d'unités jeunes. Les jeannettes et les louveteaux étaient aux France, avant de passer aux SUF. Et les cheftaines France venaient très souvent du Groupe unitaire. Donc on peut dire que l'encadrement était déjà unitaire !

Au bout d'un moment, ce partage n'avait plus de sens selon nous. On faisait des WE de Groupe sans les unités jeunes. Il manquait quelque chose. Ca s'est fait un petit peu à la corsaire. C'est à dire que l'année suivante, les jeannettes avaient changé d'uniforme. On garde les mêmes locaux mais pour continuer avec la même cheftaine, il faut passer chez les SUF.

Honnêtement, je trouve que ça s'est bien passé. Les enfants n'ont pas eu à en souffrir et c'était plus logique pour tout le monde, en premier lieu les cheftaines.

« L'ESPRIT SAINT-SULPICE C'EST DE VIVRE EN AUTARCIE »

C'est lié aux grands groupes parisiens. Il y a un ADN de Groupe qui se perpétue. Aidé par un aspect familial très fort. C'est sans doute une des particularités du Groupe. Il y a des fa-

milles, des noms, qu'on retrouve sur plusieurs générations. Il y a des fratries, qui forment le socle de ce Groupe. Et cela on le retrouve dès le lancement de la Troupe. L'histoire du Groupe se mélange à l'histoire de certaines familles.

« CE QUI ME FRAPPE, CE SONT LES POINTS COMMUNS PLUTÔT QUE LES DIFFÉRENCES »

Je pense franchement, qu'à part l'encadrement réglementaire, cela n'a pas trop changé. Il y a une résistance de la pédagogie et des idées géniales de Baden Powell. Je pense que ça devait déjà frapper les générations d'avant.

« JE POURRAI DIRE QUE ÇA M'A APPORTÉ, MAIS C'EST PIRE QUE ÇA : JE NE CONÇOIS PAS MA VIE SANS LE SCOUTISME ! »

Témoignage

FLEUR PRACHE (MARTIN-LAPRADE)

COMPAGNIE 74 - RONDE 29 -
MEUTE GROUPE
1989 - 1999 / 2000 - 2003



« Je dirais que mon scoutisme a commencé avant mon scoutisme ! J'ai deux grands frères et un papa qui avaient déjà fait du scoutisme. On faisait donc déjà des vacances sous tente, des veillées au coin du feu, ...

Je suis rentrée aux jeannettes Scouts de France à Saint-Sulpice. Les cheftaines étaient des anciennes guides du Groupe SUF de Saint-Sulpice, donc il y avait déjà un lien avec le Groupe. J'ai ensuite rejoint la Compagnie 74^{ème}, chez les Marmottes.

« JE ME SENS ENCORE MARMOTTE AUJOURD'HUI ! »

Ma dernière année de cheftaine, on avait fait une année incroyable. On est parti à Pragues en camp de Pâques avec la Haute Equipe. On y a écrit une comédie musicale, qu'on a ensuite jouée avec toutes les guides au camp d'été, pendant un camp itinérant en roulotte.

J'ai pris conscience en étant cheftaine guide que j'avais la vie des jeunes entre mes mains. Ça responsabilise énormément.

Après avoir fait une petite pause, j'ai proposé mon aide au Groupe. Je suis devenue cheftaine de Groupe.

Pendant un bon moment, Saint-Sulpice fonctionnait «en dehors» du Centre Nationale. Ça a changé petit à petit. Quand je suis devenu cheftaine de Groupe, je suis allé à des WE pour les chefs de Groupe, auxquels Saint-Sulpice n'allait pas. Ma dernière année notamment, je me suis retrouvée avec que des parents, des couples et beaucoup d'hommes

Ils étaient tous très étonnés de me voir, du haut de mes 25 ans, en tant que cheftaine de Groupe. Je leur explique qu'à Saint-Sulpice, ça s'est toujours fait comme ça ! Ma dernière année, on sera convoqué par le directeur du Centre National, qui me dit que c'est trop de

responsabilité pour des jeunes célibataires.

Quand je vois aujourd'hui, 6 couples pour encadrer les chefs, je me dis que c'est un vrai cadeau pour le Groupe. Je crois qu'ils sont des exemples pour les jeunes chefs. Ça a du sens. Je suis aussi ravie d'avoir été chef de Groupe, et femme, dans ce Groupe Saint-Sulpice.

« J'AI ENVIE D'ADRESSER UN MESSAGE POUR LES JEUNES GUIDES ET AÎNÉES DU GROUPE »

Je leur dirais que grâce au scoutisme et à la pédagogie SUF, j'ai pu être une femme épanouie. Ça a fait de moi une chrétienne engagée. Le scoutisme permet un épanouissement individuel, qui amène à avoir confiance en soi et à porter des responsabilités. En premier lieu pour les femmes, il nous encourage à plus nous engager dans la société. »

Témoignage

LEBRUN - BOULOUIS

CHEFS DE GROUPE

PÈRE E. PETIT

AUMÔNIER
2003-2006

VANNESSON

CHEFS DE GROUPE
2003-2014



De gauche à droite
Marie-Amélie Vannesson, Nicolas Boulois,
Père Emmanuel Petit, Marc Vannesson, Lucile
Boulois-Louis & Véronique Lebrun

Nous sommes donc arrivés au Groupe après Fleur Martin-Laprade. Le Centre National voulait que le fonctionnement du Groupe change et que des parents prennent les responsabilités de chef de Groupe. Ce n'était pas la coutume à Saint-Sulpice et nous avons donc fait une sorte de transition !

La transition s'est pas trop mal passé, notamment grâce à Marc et Marie-Amélie, qui étaient jeunes mariés et qui ont permis une transition plus apaisée.

On venait de se marier. Le Père Loc avait dit à Marie-Amélie :

« QUAND ON ÉPOUSE UN MEMBRE DE LA TROUPE, C'EST TOUTE LA TROUPE QU'ON ÉPOUSE ! »

Ça a même été tout le Groupe !

Au niveau de la transition, on s'attendait à pire, notamment avec la réticence des jeunes chefs et cheftaines qui ne voulaient pas changer.

Il y a quand même eu des frottements. Ils étaient inévitables. Mais finalement, ça s'est bien passé. On avait gardé l'esprit d'une relative grande liberté et d'une entière confiance donnée aux chefs. Cette transition était nécessaire. D'ailleurs, c'est resté comme ça ensuite !

« LES MEILLEURS SOUVENIRS SONT LES VISITES DE CAMP »

C'est le grand plaisir de chefs de Groupe, malgré les kilomètres fait, on ne les regrette pas une fois arrivé sur le lieu !

Il y a aussi un autre aspect de la mission de chef de Groupe, qui est celle de la relation avec ses propres enfants. On découvre ce

qu'ils vivent au Groupe, mais on en vit aussi une partie avec eux, avec un lien de confiance renforcé. Si des parents veulent se lancer dans l'aventure, rien que pour ça, ça vaut le coup !

En tant que chefs de Groupe, on voit tout ce qui se construit, comme liens extrêmement solides d'amitiés entre les personnes. On y prend part aussi.

Pour l'aumônier, ce qui est très marquant, ce sont aussi les camps. Il les fait tous, ou presque tous. Pour moi, qui n'avait jamais fait de scoutisme avant, on peut dire que j'ai ratrapé mes années. J'ai eu tous mes badges !

Pour caractériser l'esprit du Groupe, on pourrait parler d'un Groupe «rebelle», insoumis, qui ne veut rien faire comme les autres. On l'a bien vu notre première année ! Mais finalement, un Groupe qui a une énergie et une envie d'avancer plus forte que tout.

Témoignage

BOULARD & PUTZ

CHEFS DE GROUPE
2006-2009

THIN

CHEFS DE GROUPE
2008-2012



La maîtrise de Groupe de 2008

De gauche à droite :
Anne et Christophe Thin, Vincent et Marissa
Boulard, Hubert et Catherine Putz

« La première année, on a pris nos marques. On s'est assez vite rendu compte, d'une part que le Groupe était gros pour une maîtrise ; d'autre part, en discutant avec les chefs de la Troupe, que celle-ci était trop nombreuse.

« LE PLUS DIFFICILE ÉTAIT SANS DOUTE DE DÉDOUBLER LA TROUPE »

Il y a eu un vrai effort de la part de la maîtrise et des scouts de la Troupe. La dernière année de la Troupe unie, a été une vraie année de préparation, avec de nombreuses discussions, jusque pendant le camp d'été. C'est grâce à l'engagement des chefs que ça a été possible. On a pu le faire aussi, grâce aux deux chefs de Troupe, Marc Mulliez et Marin Brunel.

Le dédoublement de la Troupe a permis le dédoublement du Groupe, puisqu'on avait une unité dans chaque branche. La troisième

année de notre mandat, on s'est bien aperçus qu'on avait moins de travail et qu'on pouvait de fait, faire plus et mieux, en accompagnant vraiment les chefs et cheftaines.

« JE CROIS QUE C'ÉTAIT UN MIEUX, POUR LA TROUPE ET POUR LE GROUPE »

On avait promis aux éclaireurs, que 2 ou 3 ans après, les choses seraient stabilisées et que les deux Troupes existeraient comme si elles avaient toujours existé. Je pense que c'est ce qui s'est passé.

Pour le nom des Groupes, c'est le Père Christian et le Père Lacroix qui ont l'idée de ses deux figures proches de la paroisse. Jean-Jacques Olier, premier curé de la paroisse, et Saint-Vincent de Paul prêtre sulpicien, ce qui a donné « Monsieur Olier » et « Monsieur Vincent ».

Un des grands moments de notre mandat, a aussi été Chambord, pour fêter le centenaire du scoutisme avec l'ensemble du mouvement. Il avait plu énormément. On se souvient notamment de la veillée, devant le château, sous la pluie, avec les louveteaux et les jeannettes frigorifiées ... mais tout de même heureux ! « Le scout sourit et chante dans les difficultés », on l'a bien remarqué et c'était épatant.

« CE MANDAT DE CHEF DE GROUPE ÉTAIT LE PLUS BEAU BÉNÉVOLAT QU'ON POUVAIT FAIRE »

Dans tous les autres engagements qu'on a pu faire, rien n'a été aussi gai et aussi joyeux ! Ce qui nous a aussi épaté, c'est le service et l'engagement des jeunes auprès de leurs unités. De côtoyer ces jeunes chefs, ça nous a apporté d'immenses richesses.

Témoignage

PÈRE CHRISTIAN MAHEAS

AUMONIER
DEPUIS 2006



« J'ai débarqué à Saint-Sulpice, en 2006, en prenant la suite du Père Emmanuel.

Dès la première année, avec Vincent Boulard, on s'est rendu compte que la Troupe était trop importante, notamment au moment du camp d'été. On s'est donc dit qu'il fallait dédoubler la Troupe, et même les Groupes, car cela représentait une charge trop importante pour les chefs.

Dès la fin de la première année, on savait qu'il fallait le faire, mais on a pris une année pour préparer les esprits et que tout le monde soit d'accord. C'était pas évident, surtout de la part de la Troupe, qui était convaincue que le mythe allait disparaître. C'était un travail très intéressant, avec les maîtrises d'unités pour faire en sorte qu'il y ait 2 Groupes et le même esprit, que « LE Groupe Saint-Sulpice » ne disparaisse pas, que le « mythe » de la Troupe ne disparaisse pas, mais qu'on fasse encore mieux avec un deuxième Groupe.

Dans cet esprit, on a pensé que c'était bien que je sois l'aumônier des deux Groupes. L'enjeu était aussi que les deux Groupes se soutiennent, fonctionnent en même temps et avancent en même temps.

La séparation des deux Groupes a été réussie car tout le monde souhaitait qu'on garde le même esprit et je crois que c'est toujours vrai aujourd'hui.

« LA MISSION D'AUMÔNIER POUR LES DEUX GROUPE, EST AUSSI UNE MISSION D'UNITÉ »

La place de l'aumônier c'est d'être avec sa tente, là où le Groupe ou l'unité campe. De vivre cette réalité avec les jeunes.

Sa mission, c'est de soutenir la maîtrise, écouter les jeunes, permettre la progression de chacun, recevoir les promesses, célébrer

la messe, vivre le sacrement de réconciliation, participer à la vie du camp.

La mission d'aumônier de louveteaux, jeannettes, scouts et guides est passionnante. Il y a aussi une très belle mission, qui est celle d'être avec les aînés, de les rencontrer personnellement, d'être témoins de leurs joies et de leurs peines.

L'une de mes joies est aussi de pouvoir préparer au mariage des aînés, baptiser leurs enfants. C'est une mission à laquelle je ne m'attendais pas, d'être témoin de leurs chemins, pas simplement pendant leur vie scout, aussi après.

« JE TROUVE QUE J'AI DE LA CHANCE, QUE JE SUIS UN AUMÔNIER HEUREUX ! »

04 UN SCOUTISME SI DIFFÉRENT ?

Le scoutisme est intemporel. Les générations passent mais la méthode reste.



Troupe 29^{ème} - Camp d'été dans l'Allier (1985)

Tous les témoins, interrogés pour ce numéro et pour le film des 40 ans, s'accordent à dire que le scoutisme vécu aujourd'hui n'a pas beaucoup changé de celui qu'eux mêmes ont vécu. C'est sans doute ce qui plaît dans ce mouvement. Les idées géniales de Baden Powell sont toujours autant d'actualité.

Les époques diffèrent, la réglementation est aujourd'hui plus présente et le champs des possibles est sûrement plus réduit en termes de liberté d'actions. La charge de responsabilités que représente l'encadrement de jeunes n'est aujourd'hui plus assumée par des chefs Groupe jeunes eux mêmes. Par soucis de conformité vis-à-vis des autorités mais également de crédibilité auprès des parents, le mouvement a du en effet évoluer sur ces questions.

Autres temps, autres moyens. La préparation des activités se fait aussi aujourd'hui avec plus de facilités et bénéficie de moyens

supplémentaires. Telle est l'une des forces de cette pédagogie plus que centenaire qu'incarne le scoutisme : vivre avec son temps.

Si les moyens évoluent au fil des années, le fond demeure le même. Paul Wolfram a vu ses enfants vivre un scoutisme différent du sien. Évoquant même « une suite de déceptions » pour désigner un scoutisme où les activités se résument à « réparer des mobylettes ». Il s'identifie davantage dans l'expérience vécue par ses petits enfants, chez les SUF et notamment au Groupe Saint-Sulpice. Les scouts unitaires se sont « rapprochés de celui créé par Baden Powell » selon lui.

Partageant cet avis, Chantal Léger se montre confiante en la capacité des unitaires à avoir « bien gardé les traditions ». De fait, tous les enfants de cette ancienne guide au parcours stupéfiant ont été scouts, notamment chez les SUF aux débuts du mouvement. Elle a vu également ses petits enfants passés au

Groupe Saint-Sulpice et aujourd'hui ses arrière-petits enfants !

Ce qui frappe tous ses témoins, c'est la continuité ; les points communs plus que les différences. Les fondamentaux sont les mêmes et c'est « ce qui attire ». Il n'y a pas eu de changements en profondeur. C'est le même scoutisme.



Troupe 129^{ème} - Camp d'été en Italie (2015)

05 UN ESPRIT SAINT-SULP ?

Nous avons posé la même question à toutes les personnes interrogées : « Existe-t-il un esprit Saint-Sulpice ? » La réponse est là aussi unanime, « Certainement ! »



Troupe 29^{ème} - Camp d'été en Auvergne (1995)

Les anciens scouts de France parlent d'un esprit, d'un orgueil de Groupe, d'une fierté d'être scout à Saint-Sulpice. Pour les anciens SUF, on parle aussi dès le début d'un esprit « rebelle », assumant de ne vouloir « rien faire comme tout le monde ». Les aînés du Groupe s'étaient rendus à leurs premières Journées Nationales en bérets rouges, « pour se faire remarquer » !

Si cette réalité est sans doute l'apanage de tous les grands groupes parisiens, le notre sait se distinguer par des valeurs que porte sa dynamique communauté d'aînés. Un esprit fraternel et convivial, pouvant malheureusement parfois rendre difficile l'intégration de ses nouveaux arrivants.

L'histoire du Groupe, c'est aussi une histoire de familles. Dès les débuts, diverses fratries ont formées et nourries le Groupe. Certains parleront également de générations, marquées par des noms de lignées où parents,

grands parents et parfois même arrière-grands parents, sont passés à Saint-Sulpice. Enfin, il y a sûrement une volonté qui vise à « créer la légende », à perpétuer un « mythe ». Faire toujours plus, faire mieux que les générations précédentes, tel est l'esprit animant les chefs de Groupe et d'unités, mais également les scouts et guides partageant cette belle aventure humaine.

« A Saint-Sulpice, on sait se distinguer, sortir des codes, avoir un esprit un peu rebelle, notamment vis à vis du Centre National ou du scoutisme conventionnel ; parfois pour le moins bon, mais surtout pour le meilleur ! ».



Père Loc (1988)



Feu 29 (2003)

40

RECHERCHES - FOND GRAPHIQUES

Marin Brunel / Florian Gaulin / Élisabeth & Raphaël
Moreau / Hélène & Pierre-Arnaud Juin

ÉCRITURE - ARTICLES

Hilaire de la Salle / Florian Gaulin

INTERVIEW - RÉALISATION

Joseph Boulouis / Hilaire de la Salle / Florian Gaulin

INTERVIEW - TÉMOINS

Paul Wolfrom / Chantal Léger
François Duquesne / Jean-Pierre Lemiesle
MGR Alain Castet
Elisabeth (de Boissard) de la Tour
Isabelle (Richard) de Malherbe
Agathe (Rivière) Fourmann
Marie (de Boissard) de Villepin
Virginie (Robert) Geneaud
Marianne (Cadart) Léger
Brigitte (Desjeux) Camenen
Patrick & Anne (Savey) Niogret
Denys & Véronique (Gentil) Neymon
Christophe Martin-Maëder
Louis & Véronique Lebrun
Nicolas & Lucile Boulouis
Marc & Marie-Amélie Vannesson
Père Emmanuel Petit
Frank Martin-Laprade
Fleur (Martin-Laprade) Prache
Vincent & Marissa Boulard
Hubert & Anne-Catherine Putz
Christophe & Anne Thin
Père Christian Maheas
Marin Brunel / Augustin Peuchot
Pauline Umbach-Bascone / Maëlys Nkobetchou

40 ANS DU GROUPE - 18 JUIN 2017

